
DES RIMES GASCONNES ?

Marin LEVESQUE

Le premier sirventes de Marcoat soulève tant de problèmes qu'il faut bien prendre le risque d'hypothèses possiblement folles, si l'on veut arriver à comprendre un jour ce texte difficile. Parmi les nombreuses questions que je me pose¹ à son propos :

- le copiste a-t-il ou non omis des vers ? L'énigme est dodue, car la place d'un tercet en devient incertaine : ainsi M. de Riquer² inverse l'ordre-conforme aux mss.- des strophes VII et VIII d'A. Jeanroy³ & suppose entre elles une lacune de six vers.

- comment le poète s'est-il arrangé avec sa conscience pour que farina, au dernier vers, rime en -ena avec le reste du poème ? La licence paraît un peu bien forte, mais une correction en *farena, que rend tentante la rime fixe, serait à coup sûr trop violente.

*

* * *

Je n'ai trouvé qu'un moyen de répondre à ces deux questions : c'est d'admettre un parti-pris de gasconisme dans le texte, gasconisme que les scribes auront d'ailleurs pu tenter de ramener à une norme plus décente.

Si l'on part en effet du principe que, Gascon, Marcoat prononçait haria & non farina, sa dernière rime cesse du coup d'être tout à fait isolée, puisqu'on peut restituer selon le même principe, et au minimum, escofia et entamia au lieu d'escofena 15 et entamena 30. Comment ces rimes arrivent à s'intégrer

1. Quelques-unes relèvent de la simple lecture, par exemple : convient-il de corriger giteira 3 en gitareï ? Quel éditeur suivre pour ping ou pung 8, pour destenda ou destena 9 ? Et pourquoi lirait-on almornes 28 comme almornas, au lieu d'y voir tout simplement almorne[r]s ?

2. Los Trovadores, I, p. 260.

3. Jongleurs et troubadours gascons, p. 12.

